

Johanne Pagé, une géante au pays du soya

PAR NICOLAS MESLY

La culture du soya, Johanne Pagé connaît ça. Elle cultive 425 hectares de céréales en semis direct, dont une centaine d'hectares en soya IP. Mais il est impératif de connaître les besoins des variétés de soya semées aux noms exotiques, Nato, Eden, Kamichis... Certaines, transformées en tofu, font le bonheur des clients vivant à des milliers de kilomètres de ses champs.



Le manque d'eau a provoqué peu de remplissage de fèves dans les gousses cette année.



Des gants et un couteau de rechange, toujours prête à travailler avec la moissonneuse-batteuse.

Ferme N.J. Pagé inc.

Lieu : Sainte-Élisabeth, Lanaudière.

Actionnaires : Johanne Pagé, Normand Pagé (père), François Pagé (frère).

Superficies cultivées : 425 ha, dont 155 ha de maïs, 145 ha de soya, 71 ha de haricots, 36 ha d'orge de malt, 19 ha de blé de printemps pour consommation humaine.

Travaux à forfait : 400 ha de maïs, de soya, de seigle et de blé.

Johanne Pagé mesure cinq pieds deux pouces et un quart. Elle insiste sur le « un quart ». Car cela la propulse au rang de géante dans un monde d'hommes. La jeune cinquantaine, cette productrice de grandes cultures gère son entreprise avec une minutie chirurgicale. Avant de revenir faire son cours au Cégep de Joliette en Technique de gestion et d'exploitation agricole (1996), elle se dirigeait en neurochirurgie, puis en médecine nucléaire à l'Université de Montréal.

Johanne Pagé s'est associée avec son père, Normand, aujourd'hui à la semi-retraite, et son frère, François, dès 1993. Le fils de Joahne Pagé, Alexandre, 21 ans, suit les traces de sa mère. Il a aussi complété son cours en gestion et technologies agricoles au Cégep de Joliette, en 2021.

Les Pagé cultivent 425 hectares de grandes cultures toutes vouées à la consommation

humaine, sauf le maïs destiné à l'alimentation animale. Ils ont délaissé la production de soya Roundup depuis 2004 pour se concentrer sur

Les Pagé cultivent en semis direct dans des sols composés d'argile de Sainte-Rosalie. Ils portent une attention particulière au drainage.

le soya IP, justement parce que celle-ci « nourrit le monde », en plus de commander une prime « qui diminue malheureusement d'année en année ».

C'est Alexandre qui, depuis trois ans, a pris la relève de son oncle François au semis. L'opération est réalisée avec un semoir en semis direct Kinze (32 rangs soya, 16 rangs maïs). Le clan Pagé sème d'habitude trois variétés de soya IP sur un retour de culture de maïs. En 2021, seules deux variétés, Kamichis (hâtive) et Eider (tardive), ont été plantées. La troisième variété, Havane, a été remplacée par la production de haricots Asuki en raison d'un contrat plus alléchant.

Cette année, les semis se sont déroulés à vitesse grand V. En six jours, toutes les semences étaient en terre avant le 19 mai. Les Pagé utilisent seulement de l'engrais liquide depuis une vingtaine d'années. Dans le cas du soya, une solution de 11-37-0 est appliquée lors du semis à raison de 25 litres/ha. On mise sur le phosphore pour aider à l'établissement des racines.

Cette année, les Pagé ont semé des haricots Asuki destinés au marché japonais.

Les champs de soya (comme les autres) sont visités toutes les semaines. « On arrose que si c'est nécessaire », précise Johanne Pagé. Et c'est une seule fois, au lendemain du semis, que l'on applique une légère dose d'herbicide avec une arroseuse avec ferme-



ture de jets par section. En 20 ans de culture de soya, la productrice indique n'avoir arrosé qu'une seule fois, pour enrayer une invasion de pucerons. Quant aux maladies causées par les champignons, comme la sclérotinia, celles-ci se comptent sur les doigts d'une seule main, parce que le vent souffle sur les cultures et élimine l'humidité qui favorise les conditions d'infestation. « On n'est pas biologique, mais on pratique une agriculture raisonnée », ajoute-t-elle.

Dérèglement climatique

Les années et les rendements ne se ressemblent plus dans un contexte de dérèglement climatique, constate Johanne Pagé. Difficile de prévoir les rendements en 2021. Quatre canicules ont cuit la terre durant cette saison, dont une a fait grimper le thermomètre à 42°C avec l'indice humidex. Alors qu'il pleuvait au village de Sainte-Élisabeth, la ferme située à une enjambée ne recevait pas une goutte d'eau. L'entreprise semble plantée dans un corridor de sécheresse. Et quand il pleuvait, c'est comme si le ciel se déchirait d'un seul coup. Dans la nuit du 1^{er} juillet, il est tombé 55 mm d'eau, dit la productrice en

consultant ses données météorologiques sur son téléphone cellulaire.

Le résultat des humeurs de dame Nature a engendré des champs de soya irréguliers, certains plants avaient six feuilles au printemps, tandis que d'autres commençaient seulement à émerger de terre. Johanne Pagé estime que lors d'une saison « régulière », elle peut calculer 75 gousses par plant. Or, dans un des champs visités en sa compagnie, celle-ci en calcule une quarantaine par plant. Alors que chaque gousse peut contenir quatre à cinq fèves de soya, certaines n'en contenaient que deux.

« La variété hâtive Kamichis va mieux s'en

tirer, parce que les plants ont bénéficié de plus d'eau et les gousses se sont remplies à 75 %. Mais j'estime que nous allons perdre 50 % de rendement avec la variété tardive Eider, car elle a vraiment souffert du manque de pluie », estime la productrice.

Les rendements varient évidemment selon les années et les variétés. Il y a trois ans, en 2018, certaines avaient donné 3,5 t/ha. L'année dernière, le rendement de la variété Eider était de 2,44 t/ha. L'année 2021 risque donc d'être dure à encaisser, mais la productrice a prévu le coup en assurant un rendement moyen de 2,79 t/ha à l'assurance récolte.

Miser sur un sol en santé

Les Pagé cultivent en semis direct dans des sols composés d'argile de Sainte-Rosalie. Ils portent une attention particulière au drainage. Les drains ont été doublés à 25 pieds de distance et enfouis à une profondeur variant entre deux pieds et quatre pieds dans plusieurs champs, selon la pente et la longueur. Et les sorties de drains ont aussi été refaites.

Les récoltes hâtives d'orge de malt et de blé permettent de planifier les travaux aux champs. Ceux-ci sont nivelés grâce à l'acquisition d'une niveleuse et d'une antenne GPS au printemps 2012. Ces travaux sont jugés



Les Pagé de gauche à droite : François, Johanne et sa petite-fille, Léa, Normand et son arrière-petit-fils, Emerik, et Alexandre.

LEADER MONDIAL DANS LES TECHNOLOGIES D'ÉPANDAGE

Conçu pour répondre aux besoins à la ferme ou commerciaux.



UN ÉPANDÉUR POUR TOUTES LES UTILISATIONS



EasySpread® Série 1200
Épandeurs arrières



ProPush® Série 2000
Épandeurs arrières



Protwin® Slinger® Série SL 100
Épandeurs latéraux



ProTwin® Slinger® Série SLC 100
Épandeurs latéraux

Industrielle

Nous avons une large sélection de modèles et de tailles avec de multiples options pour répondre aux besoins de votre utilisation. Nos épandeurs innovants et de haute qualité vous offriront des années de performances supérieures avec un faible entretien.

Machinerie JNG Thériault
Amqui

Centre Agricole
Coaticook; Neuville; Nicolet;
Rimouski; Saint-Bruno;
Saint-Maurice; Wotton

Agribiti R.H.
Gatineau

Les Équipements Adrien Phaneuf
La Durantaye, Saint-Clet,
Sainte-Brigide d'Iberville
Shefford, Upton, Victoriaville

Claude Joyal
Lyster; Napierville,
Saint-Denis-sur-Richelieu;
Saint-Guillaume; Stanbridge Station

J. René Lafond
Mirabel
Machineries Horticoles d'Abitibi
Pouliaries

Machineries Nordtrac
Saint-Barthélemy
Saint-Roch-de-l'Achigan

Service Agro-Mécanique
Saint-Clément; Saint-Pascal

Service Agricole de Beauce
Saint-Georges; Sainte-Marie

Les Équipements Colpron
Sainte-Martine

INVESTISSEZ DANS LA QUALITÉ
www.kuhn.com



essentiels pour mieux écouler l'eau d'une terre de glaise.

Malgré le semis direct, le semis de cultures de couverture, de cultures intercalaires dans le maïs (ray-grass, trèfle), la terre s'est transformée en plaque de béton dans certains

champs cette année. « Je pouvais passer mon bras jusqu'au coude dans certaines fissures », raconte Johanne Pagé. Aussi envisage-t-elle avec son frère la possibilité de se doter d'une rampe d'irrigation pour commencer à irriguer les champs, un peu comme dans la production maraîchère. Reste qu'il faudra trouver l'eau. Peut-être à même la rivière Bayonne, si cela est possible, ou en creusant un étang pour y accumuler le liquide vital ou encore en creusant un puits pour dénicher une veine souterraine.

Tailler sa place

En plus de l'administration quotidienne de l'entreprise, Johanne Pagé s'occupe de la gestion du centre de grains. Elle écoule 3000 tonnes de grains par an, dont 300 de soya. C'est elle qui orchestre la circulation des semi-remorques dans la cour, jusqu'à sept par jour, avec une régularité de métronome. Aucun camionneur n'attend et le chargement d'un semi-remorque de 38 tonnes prend deux minutes. C'est là qu'un chauffeur s'est fait remettre à sa place.

Mère de trois enfants, Johanne Pagé est aujourd'hui une jeune grand-mère. La voici en compagnie de ses deux petits-enfants, Emerik et Léa.

« Il a insisté plusieurs fois si mon père ou mon frère était là pour charger son camion. Il ne voulait pas que ce soit une femme! Je lui ai signifié de ne plus jamais remettre les pieds sur la ferme, et j'en ai fait part à son patron », explique Johanne Pagé qui préfère taire le nom de la compagnie.

Par contre, elle dit n'avoir jamais subi de manières irrespectueuses au sein de ses nombreuses fonctions, au contraire. Après avoir été vice-présidente plusieurs années, Johanne Pagé a été élue présidente des Producteurs de grains de Lanaudière en 2020, une première dans l'existence de l'organisation. Elle est aussi conseillère municipale depuis une douzaine d'années à la municipalité de Sainte-Elisabeth qui abrite environ 1400 âmes. Et elle siège comme administratrice depuis presque autant de temps dans l'Organisme des bassins versants de la Zone Bayonne qui voit à la gestion et à la protection de l'eau et de l'environnement.

Toutefois, c'est au moment des récoltes que la productrice ressent la plus grande joie que lui procure son métier. Lorsqu'elle entre dans les champs couleur rouille, au volant de sa moissonneuse-batteuse, Johanne Pagé, avec ses cinq pieds deux pouces et « un quart », devient une géante au pays du soya.

Nicolas Mesly est agronome et journaliste pigiste spécialisé dans les enjeux agroalimentaires.